

01191543300524

Que dit l'économie cette semaine ?

Challenge^s

www.challenges.fr



« La gratuité ?
Une machine
à fabriquer l'échec »

PIERRE TAPIE,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE L'ESSEC

LE VRAI PRIX DES ÉTUDES

p.62

- La gratuité, exception française
- Le coût des universités en Grande-Bretagne, au Canada, aux États-Unis

HOLLANDE LES CHANTIERS POUR CONVAINCRE p.28

2,50 € - N°311 DU 6 AU 12 SEPTEMBRE 2012

En couverture

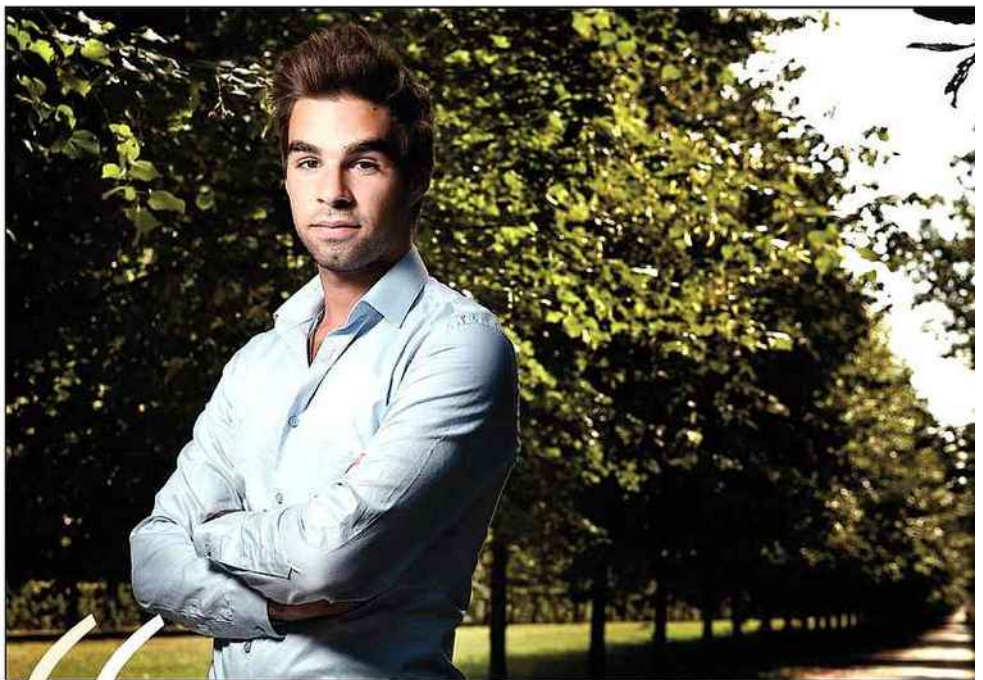
Les réalités du rêve américain

Must pour l'étudiant français, intégrer une université outre-Atlantique est compliqué et cher. Des organismes spécialisés sont là pour l'aider, voire lui trouver une bourse.

Back to school! C'est la rentrée, ces jours-ci, dans les universités américaines. Et cette année encore, les étudiants français devraient y être plus nombreux. Pas seulement ceux qui viennent effectuer une année de césure dans le cadre de leurs études à Sciences-Po ou à HEC, voire à la fac, mais aussi des bacheliers fraîchement diplômés qui visent un *bachelor* en quatre ans. En 2011, ils ont été plus de 8000 à traverser l'Atlantique pour rejoindre l'une des 4000 facs américaines, un chiffre en hausse de 5% par rapport à 2010. « La demande est très forte, confirme Michel Azaria, président et fondateur de Sup in USA. Il y a l'attrait du pays pour les jeunes qui y ont effectué des séjours linguistiques et le rayonnement de ses universités pour les parents. Sans parler des campus. »

Au moins un an de préparation

Pourtant, avant de s'envoler vers les Etats-Unis, la procédure d'admission, lorsqu'il ne s'agit pas d'un programme d'échange, relève souvent du parcours du combattant. Micux vaut se faire aider par des organismes spécialisés dans le coaching, tel WorldDiploma. « Pour ceux qui veulent partir après le bac, il faut commencer à préparer son projet dès la classe de première », conseille Thomas Albertini, son directeur. Car pour obtenir son visa étudiant, le futur *preppy* doit passer une série d'obstacles comme le TOEFL et le SAT (*lire encadré*), faire traduire ses bulletins scolaires, rédiger lettres de motivation et dissertations. Les fameux « essais » où le candidat s'exprime sur ses échecs, ses réussites, les livres qu'il aime... « J'ai raconté un voyage que j'avais fait aux Etats-Unis à 11 ans », aconté Basile Raynaud, ancien élève de l'école active bilingue de Lille. Diplômé d'un bac international, il vient d'intégrer Brandeis University, l'une des mieux cotées aux



Je voulais découvrir un autre pays, sa culture et sa langue. Toutes mes attentes ont été comblées. En particulier l'accueil et le soutien des professeurs.

Camille Midière (Post University, Connecticut).

Etats-Unis, pour y étudier l'informatique. « Pour faire mon choix, j'ai consulté les nombreux classements qui existent, raconte-t-il. Je suis aussi allé voir sur des forums les commentaires des étudiants. »

Remise à niveau linguistique

Mais tous les candidats ne sont pas bilingues comme lui. Une récente enquête européenne a démontré le faible niveau d'anglais des lycéens français. Du coup, il existe des séjours linguistiques spécifiques à la préparation du TOEFL comme ceux d'Isilangue. Et Acadomia lance à la rentrée une offre, baptisée Prépa US, pour monter son dossier et travailler son anglais en un an. « Nous nous sommes associés à l'American University of Paris, ce

qui permettra à ceux qui souhaitent suivre des cours de valider un semestre avant de partir aux Etats-Unis », explique Philippe Coléon, directeur général d'Acadomia. A 12000 euros l'année, cela donne une idée des frais de scolarité américains. De même, des coachs privés se sont spécialisés dans la constitution des dossiers, comme Zachary Davis Wyman ou Michel Azaria. Leurs services sont chers mais utiles pour relever tous ces petits trucs, comme les talents originaux, qui valorisent une candidature. Même si Harvard, Yale et Princeton font rêver, il n'est pas toujours nécessaire, et possible, de viser l'excellence de l'Ivy League dès le début de ses études. « Je propose souvent à nos candidats d'intégrer un com-

PHOTOS :
Bruno Delessard
pour Challenges

167795445980fe0922c24be49b09a5502114779a41e42d0



Nous bénéficions à la fois d'une grande autonomie et d'un formidable encadrement. Un mix entre grande école et université françaises.

Clémence Nogret-Pradier (Lindenwood University, Missouri).

munity college, *beaucoup moins cher, qui leur permet une bonne mise à niveau avant leur transfert vers une université en troisième année* », explique Thomas Albertini. Les frais de scolarité dépassent rarement 5 000 dollars, mais le logement et la restauration ne sont pas inclus. Très loin des 35 000 dollars demandés par les universités privées. Mais les *community colleges* ne durent que deux ans.

Bourses privées

Pour réaliser son rêve, il est aussi possible d'obtenir une bourse. Les plus connues étant celles délivrées par la commission franco-américaine Fulbright. Mais des organismes privés, spécialisés dans les voyages linguistiques, comme [Calvin](#) Thomas, ont aussi développé un savoir-faire dans ce domaine. Son programme Go Campus fait partir chaque année une cinquantaine d'étudiants avec des bourses d'études de 2 000 à 20 000 dollars. Ainsi Clémence Nogret-Pradier avait prévu de rester un an, mais elle

« Les facs américaines ont vu affluer les étudiants asiatiques. Elles veulent recruter des jeunes Européens. Quitte à financer une partie des frais. »

Manon Boucher, responsable du programme Go Campus.

a décidé de rester tant le système lui plaît. Et cela lui revient moins cher que l'école de commerce postbac à laquelle elle était reçue. « *Les universités américaines, qui ont vu affluer les étudiants asiatiques ces dernières années, veulent recruter des jeunes Européens*, explique Manon Boucher, responsable du programme. *Pour cela, elles sont prêtes à financer une partie des frais.* »

Autre solution pour alléger la note, obtenir une bourse sportive. A condition d'avoir un très bon niveau. Deux acteurs se distinguent sur ce créneau : Athletics Partner et University Elite Athletes (UEA). « *Nous obtenons des bourses universitaires qui couvrent jusqu'à 100% des dépenses pour de jeunes footballeurs ayant un niveau CFA [l'équivalent de la quatrième division. NDLR] en France* », explique Edouard Lacroix, cofondateur de UEA. Même ceux qui ont raté leur bac en juin peuvent intégrer une université américaine en janvier. Mais ils devront être très motivés.

Kira Mitrofanoff

167795445980fe0922c24be49b09a5502114779a41e42d0

TOEFL et SAT, les deux tests-clés

C'est le sésame pour intégrer une université américaine. Le **TOEFL** (Test of English as a Foreign Language) est un examen qui évalue le niveau d'anglais des étudiants étrangers. Il dure quatre heures et comprend quatre épreuves (compréhensions écrite et orale, expressions orale et écrite). « *Pour les Français, ce sont les deux dernières qui posent le plus de problèmes* », indique Siham Belouadheh, responsable marketing chez Kaplan, leader des centres de préparation aux examens. Ce test standardisé, facturé 240 dollars, est noté sur 120 points. Pour entrer dans une bonne université, mieux vaut dépasser la barre des 90 points. C'est possible à condition de s'entraîner pendant plusieurs mois grâce à des cours en groupe, comme chez Kaplan. Moins cher, on trouve aussi de nombreux livres, comme ceux de l'éditeur Barron's, pour s'entraîner avec l'aide de CD-Rom ainsi que des formations en ligne. Outre le TOEFL, le **SAT** (Scholastic Assessment Test) est aussi indispensable pour entrer à l'université aux Etats-Unis. Cet examen comprend des épreuves en anglais sous forme de QCM. Généralement, les élèves français n'ont pas de difficultés avec les mathématiques, à condition d'avoir acquis le vocabulaire de base. En revanche, ils calent souvent sur la rédaction des petites dissertations aux thèmes très variés. « *Nous leur faisons passer des tests blancs avant de leur proposer nos formules de préparation*, explique Siham Belouadheh. *Si leur niveau est trop faible, nous leur conseillons d'effectuer des séjours linguistiques.* » Comme ceux de Calvin Thomas, dédiés à la préparation du TOEFL et du SAT. Idéal, pendant les vacances scolaires. Enfin, rien n'empêche de repasser ces examens plusieurs fois pour améliorer son score. Mieux vaut donc commencer à s'y atteler au moins six mois avant l'envoi de sa candidature. ■